

L'art contemporain sans peine...

Souvent taxé d'élitisme, perçu comme laid, hermétique, dérangeant... l'art contemporain véhicule de nombreux *a priori* négatifs. Une réticence particulièrement prononcée chez les Français. Pourtant, à y regarder de plus près, le fossé n'est pas si profond qu'il y paraît.

Par Christine Monin

Un frigo blanc posé sur un coffre-fort jaune et noir. Un empilement qui peut sembler anodin, voire incongru. C'est pourtant une œuvre d'art signée Bertrand Lavier. *« Une œuvre d'art ? Ce n'est même pas beau ! Je pourrais faire la même chose ! De qui se moque-t-on ? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »* Autant de remarques faites spontanément par nombre de personnes confrontées à l'art contemporain. Publicités détournées, arbres en bronze, néons de couleur, alignements de boîtes en carton... L'art prend aujourd'hui des formes surprenantes, choquantes, déroutantes. Brouille nos repères et suscite l'incompréhension ou le rejet.

Parmi les plus fâchés : les Français. À Londres, les journaux populaires parlent régulièrement des expositions d'artistes vivants ; en Belgique, les collectionneurs sont légion... La France, elle, fait figure d'exception. On y taxe l'art contemporain d'hermétisme, on le croit réservé à une élite. *« Ce pays vit sur les lauriers d'un passé merveilleux,* s'insurge Jérôme Sans, un des deux directeurs du palais de Tokyo, lieu d'exposition d'arts plastiques, à Paris. *La France est fière de sa création, mais avec un décalage temporel. L'artiste y est encore vu comme un marginal. »* Le fossé a des racines historiques : *« En 1972, la France ne comptait tout au plus, en province, que trois musées d'Art contemporain. Dans les années 1980, les lieux ont poussé par dizaines : Fonds national d'art contemporain, Fonds régional d'art contemporain (Frac) centres d'art* (voir encadré). *On est passé de "rien" à "trop", et on s'est mis à jargonner. La priorité n'était pas de satisfaire le public, mais de rattraper le retard et de démontrer que nous étions, nous aussi, présents sur la scène artistique internationale »*, explique Thierry Raspail, directeur

FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN



du musée d'Art contemporain de Lyon. Aujourd'hui, les choses ont évolué. Le territoire français est jalonné de lieux dédiés à la création. À Paris, les quelque 200 000 visiteurs annuels du palais de Tokyo, les 80 000 visiteurs de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain) sont les indices d'un renversement de tendance. *« Depuis cinq ans, l'art contemporain attire les 25-40 ans, c'est un phénomène nouveau, probablement lié au développement de l'informatique. Les œuvres audiovisuelles, interactives, leur sont plus familières »*, remarque Thierry Raspail. Chacun à leur manière, directeurs de musée, galeristes ○○○

Maurizio Cattelan, sans titre, 1997. Métaphore de la condition humaine, l'animal lui permet d'établir un dialogue immédiat avec le public. Il a réalisé cette autruche pour signifier son opposition à une exposition dont il contestait le principe.

Le contemporain près de chez vous

Fondé en 1976, le Fonds national d'art contemporain (le Fnac) – à ne pas confondre avec la Fnac – est le bras armé de l'État en matière d'acquisition d'œuvres. Depuis 1982, il se décline au plan régional en Fonds régionaux d'art contemporain (Frac), chargés de l'acquisition et de la conservation d'œuvres. Ils sont devenus au fil des ans des acteurs essentiels dans l'aménagement culturel du territoire. Quant aux 38 centres d'art issus du même volontarisme culturel, ils ont pour mission de diffuser la création plastique contemporaine auprès du grand public. ●



et critiques tentent d'apprivoiser le public. *« Il faut clore la période précédente, en finir avec le jargon,* remarque Olivier Kaeppelin, délégué aux arts plastiques au ministère de la Culture. *Aujourd'hui, on compte de nombreux lieux, il faut qu'ils s'ouvrent au public. »*

Car l'art d'aujourd'hui est accessible, et chacun, quel que soit son niveau de connaissance, peut en retirer quelque chose. *« L'œuvre provoque d'abord une émotion. Ensuite, on peut s'interroger sur ce qui a provoqué cette réaction, sur l'intention qui anime l'artiste »,* remarque Patrick Hobeika, un des responsables de la galerie Oberkampf, dans le XIe arrondissement de Paris. Reste que, pour accéder aux autres niveaux de signification, des références sont nécessaires. *« L'art, c'est comme le chinois, ça s'apprend »,* disait Picasso. Une langue étrangère accessible si l'on dispose des bons outils. *« Même si une œuvre est extraordinairement complexe, on peut néanmoins en donner quelques clés »,* remarque Élisabeth Couturier, auteur de *l'Art contemporain, mode d'emploi (1)*. Surtout, se rappeler que l'art contemporain s'inscrit dans l'histoire de l'art et correspond à une rupture esthétique, *« liée à un brusque changement du rapport de l'homme à son environnement, à l'espace et au temps ».* Il évolue

L'œuvre d'art n'a plus vocation à être belle, mais à donner une vision du monde

désormais détaché de toute notion de beauté. L'idée prime sur la forme. *« L'art, c'est de la pensée en forme »,* explique Élisabeth Couturier. Dès lors, il ne s'agit plus de se demander si une œuvre est belle, mais de comprendre ce qu'elle dit du monde. *« Les tableaux ne sont pas faits pour s'assortir aux rideaux et au canapé, mais pour vivre mieux et s'enrichir,* remarque Hervé Loevenbruck, galeriste à Paris, dans le VIe arrondissement. *Je ne tiens pas une boutique de déco qui vend des tableaux. »* Et Élisabeth Couturier d'égrener la liste des phrases à ne plus jamais prononcer selon elle : *« L'art, c'est forcément beau ; l'art, ça doit ressembler à quelque chose ; l'art, c'est du travail, c'est du fait main… »*

Pour donner ces clés au grand public, les musées ont mis en place des ateliers pédagogiques. D'autres révisent carrément leur mode de fonctionnement. *« Le plus souvent, les horaires des lieux d'exposition calquent leurs horaires d'ouverture sur ceux de La Poste. Au palais de Tokyo, nous ouvrons de midi à minuit, comme les cinémas,* remarque Jérôme Sans. *Toute personne qui entre ici peut s'adresser à un médiateur, jeune artiste, ou historien d'art pour être guidé. Il faut que les gens se sentent accueillis. »* Une jeune génération de galeristes a émergé, animée par cette même envie de partage. *« Je mets à la disposition du public un communiqué de presse, il y a sur les murs des textes qui parlent de l'artiste exposé. Je n'hésite pas à aborder les*



visiteurs, voire à leur suggérer des questions», explique Kamel Mennour, galeriste dans le VIe arrondissement de Paris.

Faut-il encore avoir franchi les portes d'un de ces lieux. *«Découvrir l'art contemporain relève en France d'une démarche volontariste»*, se désole Hervé Loevenbruck. Et d'accuser la faiblesse de l'enseignement des arts plastiques à l'école. *«Il faut l'intégrer dans une pédagogie générale, où il aurait sa juste place. Et pas en déduction des autres matières. La connaissance des formes est capitale dans la formation des individus»*, remarque Olivier Kaeppelin. Autre faiblesse majeure, typiquement française, le manque de visibilité des arts dans les médias.

À défaut d'initiation précoce, les initiatives se multiplient donc pour le faire découvrir. L'école des Beaux-arts de Gennevilliers abrite à la fois des ateliers de pratiques amateurs et une galerie. Et son directeur, Lionel Balouin, encourage les élèves à visiter les expositions : *«Ça leur permet d'ouvrir leur regard à la création*

L'art contemporain séduit les jeunes. De gauche à droite : • exposition *Global navigation system*, palais de Tokyo, Paris, 2003. • Philippe Ramette, *Promenade irrationnelle*, 2003 (photo). • Installation du pavillon italien, Biennale de Venise, 2003.

actuelle et de faire le lien avec leur pratique», dit-il. Il organise des rencontres avec les artistes, travaille avec les associations de quartier et accueille un cycle de conférences. *« Cette année, j'ai décidé d'aimer l'art contemporain»* (2). Organisées par l'association Connaissance de l'art contemporain, avec le soutien de la Drac, ces conférences gratuites sont aujourd'hui diffusées dans 45 communes d'Ile-de-France. *«L'art, comme la politique ou les mathématiques, est une représentation du monde et comme telle paraît austère. L'avenir de la sensibilisation à l'art contemporain passe par la remise en question de la conférence classique. On utilise beaucoup la vidéo, on intègre des interviews d'artistes, on évoque les autres arts... On part de ce que les gens connaissent. Notre but n'est pas de faire aimer, mais d'aiguiser l'esprit critique, d'éduquer le regard»*, explique Christian Pallatier, fondateur de l'association. Et de rapporter l'histoire de cette femme qui suit ses conférences depuis trois ans. *«Elle nous a confié que sans nous elle n'aurait jamais poussé la porte d'une galerie. Depuis, elle y amène régulièrement ses petits-enfants, qui l'ont surnommée "Mamie magique".»*

Cette éducation passe par une rencontre multiforme avec l'art d'aujourd'hui. Détachée de toute logique de lieu, l'agence Art process (3) propose ainsi des balades à pied, en navette collective, en voiture privée et des dîners autour des œuvres et des créateurs. Le tout déclinable sur mesure. *«Ces outils nous permettent de transmettre notre passion, de favoriser l'échange et la réflexion et de multiplier les points d'entrée»*, explique Éric Mézan, directeur d'Art process. Pour se faire connaître du public le plus large, l'art contemporain doit sortir de ses murs. À l'exemple du festival des Lumières à Nancy ou de Lille 2004. *«Il faut qu'il participe à la vie de la cité*, souligne Olivier Kaeppelin. *L'homme doit pouvoir le trouver sur son chemin, dans la rue, les objets de la vie quotidienne...»*

Alors, que faire face à un tableau, une sculpture ou une installation? *«Il faut d'abord le regarder pour ce qu'il est. Le frigo sur le coffre-fort, ce sont d'abord deux formes rectangulaires, deux couleurs différentes, deux contenants: nourriture et argent, c'est un objet sur un socle... Après, libre à chacun de jouer au jeu des associations symboliques ou psychanalytiques»*, explique Élisabeth Couturier. Au final, on s'aperçoit que l'on sait déjà beaucoup de choses et que ce n'est pas si compliqué que cela. Et puis, remarque Lionel Balouin : *«l'art contemporain est tellement diversifié, à un moment ou à un autre, il y a bien quelque chose qui va finir par vous accrocher».* ●

(1) *L'Art contemporain, mode d'emploi*, d'Élisabeth Couturier, Filipacchi, 30 €.
(2) Cycle de conférences sur l'art contemporain, par l'association Connaissance de l'art contemporain. www.connaissancedelart.com. Tél. : 01 30 78 03 78.
(3) Agence Art process. www.art-process.com. Tél. : 01 47 00 90 85.

Pour se familiariser :
• *100 Mots pour comprendre l'art contemporain*, de François Dagognet, éditions les Empêcheurs de penser en rond, 15 €.
• www.almanart.com ; www.artcult.com ; www.cnap.fr ; www.culture.fr

Christine Monin, "L'art contemporain sans peine...", in *La vie*, n°3105, semaine du 3 au 9 mars 2005, pp.70-73.